

18 décembre 2024, 14 heures, Porte Maillot et avenue de la Grande-Armée

À peine le pied sur la chaussée, l'étourdissement.

Après le ronron de la camionnette, Désiré ne savait où donner de la tête, bousculé par le vacarme, la nuée des véhicules et le jaillissement des édifices. Dix mètres en contrebas, des voitures à touche-touche sur huit voies hoquetaient dans un bruit sourd. Devant lui, une esplanade précédait un bâtiment démesuré où était écrit « Palais des Congrès ».

Où qu'il regardât, des panneaux innombrables indiquaient des directions en tous sens. Comment se repérer dans cette jungle ? Deux signalaient « périphérique » : c'était donc ça, le « périph' » dans lequel le chauffeur s'était engouffré. — Je prends le périph, je te laisse, avait-il lâché. Désiré cherchait en vain son habitacle rouge parmi le troupeau motorisé quand d'un coup, une émotion le submergea. Au second plan se découpait le dernier étage de la tour Eiffel. Elle semblait attendre un décollage imminent.

La tour Eiffel ! Il était à Paris ! Paris, enfin ! Il fit sa première photo.

Derrière lui, des buildings s'élançaient, prêts à crever le ciel. Partout la verticalité, les horizons bouchés. Il devait lever la tête pour s'évader et saisir un bout d'immensité. L'espace était saturé de goudron, de constructions, d'odeurs indéfinissables et d'agitation confuse. Des artères immenses et longilignes charriaient voitures, bus, motos, vélos et trottinettes. Sur les trottoirs larges comme des rues se pressaient des milliers de piétons aux pas nerveux ; une parade à laquelle ne manquaient que les ânes, les chèvres et les nids-de-poule [...]

Un monument impressionnant qui se profilait au bout de l'avenue l'arracha à ses pensées. Quel était son nom ? Sûrement cet arc de triomphe dont il lisait le nom sur son écran. Oui, c'était ça, il y avait comme un arc. Mais à quoi pouvait-il bien servir ? L'édifice sur lequel se détachaient des sculptures fantastiques trônait au milieu d'une place gigantesque aussi vaste que le village des anciens, une place où le monde

entier semblait s'être donné rendez-vous. Il était perdu, noyé dans un brouhaha d'où s'échappaient pétarades et coups de klaxon. Haya¹ ! Combien de voitures ? En une volée de secondes, il évalua leur nombre à des centaines ; en une heure, c'était donc des dizaines de milliers de véhicules qui se trémoussaient autour de l'arc de triomphe, le seul à rester de marbre.

Le premier à se couvrir de blanc.

C'était venu d'un coup. Un pelage gris sombre pareil à celui des rats avait épaissi le ciel comme si un génie avait entrepris de lisser la voute céleste. L'atmosphère était devenue plus feutrée. Depuis quelques minutes, les flocons s'abattaient, drus, énormes, colonisant la chaussée où reposait déjà une fine pellicule.

La neige, cette inconnue.

Jamais il ne l'avait vue *en vrai*.

¹ Interjection qui marque l'étonnement, une surprise, bonne ou mauvaise. Se prononce avec le « h » aspiré.

Koudougou, collège Moukassa

26 juin 2018

« Il ira loin. »

Elle avait plié avec soin son bulletin scolaire de fin de troisième que lui avait remis le directeur du collège Moukassa. Quand, dans la cour de l'établissement, à l'issue de l'entretien, Désiré avait voulu le lire une fois encore, elle lui avait signifié le doigt levé et impérieux que, non, toi tu vas le tortiller chiffonner, et ton père, il va dire quoi même quand il reviendra ? Et puis, tu sais, c'est un document officiel avec les tampons, et toi là, tu veux le fourrer dans ta poche. Est-ce que même elle est propre, hein ? Bandit, va ! Et qu'as-tu à remuer les pieds, là ? Tu vas soulever la poussière avec tes tapettes !

Elle s'était arrêtée à l'ombre des manguiers pour lui faire la leçon, surjouant la mère indignée alors qu'elle était immensément fière de son fils cadet. Sur le bulletin, le directeur avait conclu sa synthèse par trois mots magiques : « Il ira loin. » Le document était maintenant à l'abri dans son sac verni qu'elle tenait contre son pagne de sortie en wax ocre, assorti au foulard noué sur sa tête et à ses bijoux ambrés. Ce n'était pas tous les jours qu'elle était conviée au collège par le directeur en personne, s'il vous plaît.

« Il ira loin. »

Elle avait répété ces trois mots au parfum enchanteur, puis lentement, elle avait demandé au directeur, appuyant sur le dernier mot, — Ça veut dire quoi, ça ? Elle devinait la réponse, en subodorait le nectar enivrant, mais elle voulait une confirmation, des conseils et surtout des perspectives. Elle avait avancé sa chaise, ses lourdes épaules en avant et, frémissante, s'était asséché le front. La saison des pluies était désormais bien entamée, la chaleur moite envahissait le bureau malgré l'aération naturelle et les efforts du ventilateur dont on entendait le ronronnement fatigué.

Après quelques secondes pareilles à l'éternité, le directeur, un petit homme replet d'une cinquantaine d'années, releva sa tête

parsemée de boucles blanches. Ses yeux se portaient sur la peinture verte écaillée du mur du fond, jamais refaite, où était accrochée la carte écornée du pays, témoins des moyens modestes affectés à son établissement. Les collégiens qui, à l'instar de Désiré, s'élevaient au firmament étaient la récompense de son sacerdoce. [...]

Ces souvenirs lui semblaient relever d'une époque antédiluvienne. Oui, depuis l'eau avait coulé sous les ponts, si fort qu'elle les avait même emportés. Sept ans s'étaient écoulés depuis la remise du bulletin. Désiré était maintenant à Paris.

Sous la neige.

14 heures 40
Les Champs-Élysées
La maman

Désiré ne voulut pas attendre plus longtemps. Il avait promis : appeler la maman. Il se défit de son bonnet, attendit une grosse minute et se plia au rite du selfie. Avait-il maintenant les cheveux blancs, comme ceux des vieux sous l'arbre à palabres ? Saisissant son portable qui dormait dans sa poche, il pressa d'abord WhatsApp avec vidéo, puis le numéro maternel d'un petit coup nerveux qui trahissait son impatience. Elle décrocha après trois sonneries.

— Maman, c'est Désiré... Comment ça va, et la santé, et la famille ? Elle était dans le salon, assise sur ce tabouret de bois ouvragé qu'il connaissait depuis toujours. Il prenait soin de ne lui dévoiler que son visage, à l'exclusion cependant des cheveux. Dans deux minutes, elle réaliserait...

— Hé ! C'est toi, mon fils. Que je suis contente, vraiment !... Bien, Désiré, tout va bien, en tout cas, ça ira. Ta petite sœur paraît guérie du palu, en tout cas, la fièvre est tombée. Firmin a pu acheter les médicaments. Le tonton de Ouaga a gagné un petit-fils, il est trop fier même, fait déjà son paon et dit qu'il sera président ! La maman se porte bien, le papa fait le tour des maquis... D'après que Eugénie va venir demain nous présenter son petit Joseph... Elle était aux anges, riait de bonheur.

— Et les vieux au village ? s'enquit Désiré.

— Bon, tu sais, ils sont contents, la famille s'élargit. Il y a seulement que la grand-maman ne voit plus très bien. Au dispensaire, l'infirmier dit qu'il faudrait payer de nouvelles lunettes. Haya ! C'est l'argent... Depuis que tu es en Italie, ils sont rassurés.

— Il faudra les saluer de ma part, les remercier encore de leur bénédiction. Et le travail ? Ses traits s'étaient tendus. Poser la question, c'était savoir si les revenus suffisaient malgré son départ.

— Vraiment, on ne se plaint pas. Les clients viennent nombreux au maquis, et ton frère, Dieu le bénisse, lui qui était si bandit, est fidèle

à la maison, suit ses sœurs à l'école et vise la direction de la boutique de sape. Il te racontera.

Soudain, la voix grimpa dans les aigus. Mais, mais... ? Et toi ? C'est comment ? Toujours à Milan d'où tu as appelé il y a deux jours ou bien ? Dis-moi.

Ces souvenirs lui semblaient relever d'une époque antédiluvienne. Oui, depuis l'eau avait coulé sous les ponts, si fort qu'elle les avait même emportés. Sept ans s'étaient écoulés depuis la remise du bulletin. Désiré était maintenant à Paris.

Sous la neige.

